

« L'élève doit être regardé dans sa singularité »

Philippe Meirieu explique comment l'école peut aider chaque élève à apprendre et à progresser. Loin des idées toutes faites et des « c'était mieux avant ».

Entretien



Philippe Meirieu, ancien professeur en sciences de l'éducation et auteur de nombreux livres de pédagogie.

Qu'est-ce que cette volonté de « mettre l'enfant au cœur du système éducatif » qui est inscrite dans la loi ?

La loi d'orientation de 1989 ne dit pas qu'il faut mettre « l'enfant » au centre du système, mais bien « l'élève », c'est-à-dire « l'enfant qui apprend ». L'expression, d'ailleurs, est bien plus ancienne : on la trouve dès le XIX^e siècle. Puis, en 1936, dans la bouche du grand ministre de l'Éducation du Front Populaire que fut Jean Zay. Elle signifie que l'organisation du système scolaire, les méthodes pédagogiques et les attitudes éducatives doivent être pensées pour que les élèves apprennent et se développent le mieux possible. Et cette exigence est toujours d'actualité : passer de cinq matinées à quatre matinées de cours dans le primaire, c'est sacrifier la qualité des apprentissages au profit du confort des adultes !

N'est-ce pas le risque de faire de l'élève un enfant-roi ?

Si l'on veut dire, par cette formule, qu'il faut que les éducateurs s'agenouillent devant l'enfant et obéissent à tous ses caprices, c'est évidemment une grave bêtise ! Toute éducation doit poser des cadres, imposer des limites et utiliser des contraintes... mais, bien sûr, à condition que ces contraintes



L'éducation par la coopération entre élèves est défendue par Philippe Meirieu.

permettent à l'enfant de se développer et de se dépasser.

Que recouvre-t-elle concrètement ?

Elle signifie que chaque élève doit être regardé dans sa singularité, avec ses besoins spécifiques : il ne suffit pas de mettre des enfants porteurs de handicap dans une classe, il faut leur proposer, à la fois, des activités à faire avec les autres et une aide particulière. En ce qui concerne l'évaluation, on ne doit pas s'en tenir à sanctionner un mauvais devoir par une mauvaise note, mais il faut accompagner l'élève

pour qu'il le remette en chantier jusqu'à ce qu'il en obtienne une bonne : l'école doit transmettre l'exigence du travail bien fait.

Pourquoi cette formule fait-elle autant peur aux parents ?

Les parents craignent que cette formule soit synonyme de laxisme. C'est l'inverse. L'école est laxiste quand elle se contente d'orienter ou d'exclure les élèves qui n'y arrivent pas. Elle est exigeante quand elle fait le pari que chacune et chacun peut progresser et met en place, pour cela, une pédagogie différenciée.

Vous plaidez pour une « école de la décélération ». Qu'est-ce que c'est ?

Nos enfants sont soumis à des excitations permanentes qui les encouragent à vouloir obtenir tout, tout de suite. Or, l'éducation et les apprentissages nécessitent qu'on prenne du temps pour réfléchir, comprendre, consulter de la documentation, demander des conseils, s'interroger sur le bien-fondé d'une décision. C'est la clé du développement. L'école doit donc y entraîner systématiquement les élèves plutôt que de « courir tout le temps ».

Vous souhaitez une éducation par la coopération entre élèves. Quels exemples pouvez-vous donner ?

La première forme de coopération est l'entraide entre élèves. Au sein d'une classe, entre ceux qui ont compris et les autres, mais aussi entre élèves de classes et de niveaux différents. Car l'entraide est très efficace, aussi bien pour celui qui est aidé que pour celui qui aide. Et puis, il y a toutes les formes de travail collectif, à condition, bien sûr, que le maître soit attentif à éviter la division du travail entre concepteurs, exécutants, chômeurs et gêneurs. Il faut qu'il mette en place la rotation des tâches et veille au progrès de chacune et de chacun.

Propos recueillis par Philippe SIMON.

Philippe Meirieu publie *La riposte* (Éditions Autrement, 270 pages, 17 €). Il répond aux critiques qui lui sont faites et renouvelle ses propositions pédagogiques pour une école qui tienne ses promesses. Décapant et utile.

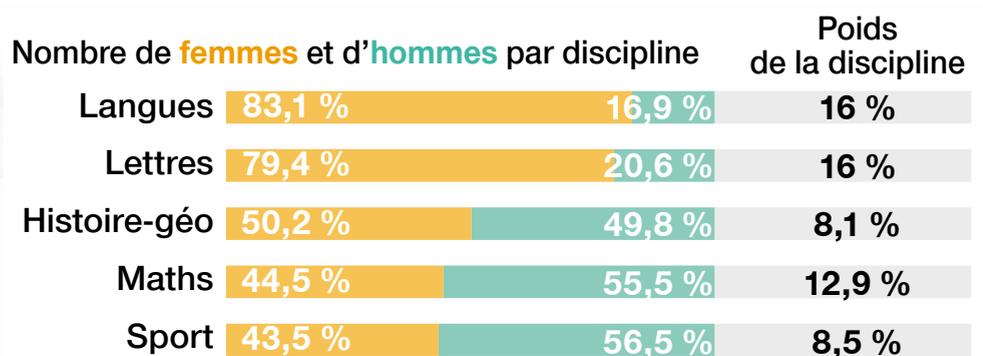
Le professeur type



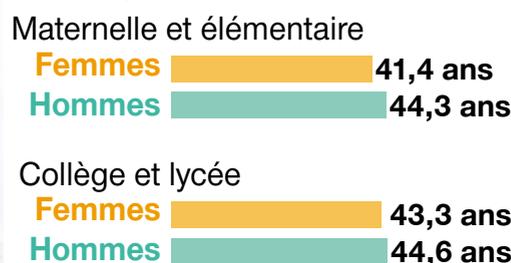
Une femme

Agée de 43 ans

Enseignante en maternelle ou élémentaire



Âge moyen des enseignants dans le public



Nombre d'enseignants dans le public

